

différences, l'Arctique nous a toujours liés et ce, physiquement et spirituellement. L'Arctique est à la fois notre histoire et notre patrimoine.

Un patrimoine que nous avons beaucoup trop souvent délaissé ou gaspillé. Le Nord est devenu la victime des tensions qui nous ont divisés. Son splendide et sensible environnement hérite maintenant des polluants transportés du Sud par le vent et par les cours d'eau, qui ne connaissent pas de frontières. Les populations septentrionales ont parfois souffert de l'application de solutions conçues dans le Sud pour régler des problèmes du Nord. Enfin, l'affrontement du traditionnel et du moderne a fait plus de victimes qu'il n'en faut.

Comme ces questions intéressent à divers degrés tous les pays de l'Arctique, tous bénéficieront de solutions élaborées de façon coopérative. Nous avons donc l'occasion de mettre en commun nos expériences respectives, de partager nos données et nos technologies et d'élaborer conjointement des stratégies.

La conjoncture des défis et des occasions a engendré depuis un an une montée vertigineuse de la coopération relative à l'Arctique -- coopération bilatérale et multilatérale, gouvernementale et autre. À part la coopération bilatérale entre le Canada et l'URSS, l'initiative de coopération environnementale mise de l'avant par la Finlande a beaucoup progressé, une réunion ministérielle devant avoir lieu en Finlande au printemps. Un sommet des autochtones de l'Arctique devrait aussi avoir lieu en 1991. Et n'oublions pas la réunion des gouvernements régionaux de l'Arctique qui a eu lieu en Alaska, en septembre dernier, où les intervenants ont déclaré leur intention d'établir un forum septentrional pour la coopération circumpolaire à un niveau infranational. Le Canada et l'Union soviétique ont été actifs dans tous ces dossiers.

Cette multiplication d'initiatives et de réalisations n'est pas une coïncidence, mais plutôt la conséquence logique de la conclusion que nous sommes devant des dossiers de grande envergure dont plusieurs ne pourront être réglés que grâce à la coopération générale. C'est aussi la conséquence d'une politique arctique révolutionnaire adoptée par les Soviétiques, d'une politique qui privilégie maintenant la coopération plutôt que la concurrence, la participation plutôt que l'isolement.

Pris ensemble, ces événements montrent qu'avec un peu de perspicacité, nous pouvons bâtir un nouveau mécanisme de coopération dans l'Arctique. Car cette région du monde mérite plus qu'une attention ponctuelle ou sporadique. Elle mérite l'efficacité qui peut découler d'une collaboration internationale. Elle mérite une intendance réussie, c'est-à-dire nécessairement conjointe. Elle mérite enfin la sorte d'attention que seule la volonté politique peut garantir.

En novembre dernier, à Leningrad, le Premier ministre a